



**Rapport succinct  
de la  
Conférence scientifique organisée, le 4 juillet 2006,  
pour le  
75<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ICSU: 1931 – 2006  
Conseil international pour la science**

Grande salle des séances  
Académie des Sciences  
23, quai de Conti – 75006 Paris

La Conférence a été ouverte par les discours d'**Edouard Brézin**, Président de l'Académie des sciences, de **Goverdhan Mehta**, Président de l'ICSU et de **François Goulard**, Ministre délégué à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche.

Après les salutations d'usage, les deux représentants français ont exprimé l'honneur que représentait cette célébration du 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'ICSU pour l'Académie et leur pays, tandis que le Président Mehta, en retour, remerciait l'Académie et la France pour leur hospitalité. Les plus vives félicitations ont été adressées à Madame Catherine Bréchignac, pour son élection à la future présidence du Conseil en 2008.

**Edouard Brézin** a remercié François Gros, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences pour son rôle de représentant de la France à l'ICSU et lui a confié la tâche de retracer, dans son propre discours de clôture, l'historique des relations entre l'Académie et l'ICSU.

Le Président de l'Académie a alors développé son point de vue sur l'ICSU et son rôle. L'élargissement des questions scientifiques à l'échelle planétaire (climat, environnement, santé, sécurité etc...), la raréfaction inéluctable de biens indispensables à la vie sur la Terre (eau, air, combustibles fossiles etc...), une croissance démographique mondiale toujours préoccupante: parvenir à une meilleure maîtrise de ces questions et pouvoir les expliciter à nos concitoyens, tel est l'objectif posé à la communauté scientifique internationale. Le moyen d'y parvenir : s'unir et parler d'une seule voix. L'ICSU, avec son rôle de moteur scientifique dans la création du Groupe International d'Experts sur le Climat (GIEC) a déjà commencé...Mais « s'unir et parler d'une seule voix » suppose de pouvoir le faire librement. Il faut pour cela définir et imposer une déontologie commune des pratiques scientifiques : l'ICSU s'y emploie depuis toujours et ne désarme pas.

Pour conclure, Edouard Brézin a souligné le rôle du Comité français des Unions scientifiques internationales (COFUSI) et remercié Marie-Lise Chanin, qui en est l'animatrice, pour son efficacité. Ce point de vue sera aussi développé par François Gros dans son discours de clôture.

**Goverdhan Mehta**, en tant que Président de l'ICSU, s'est proposé d'exposer ce qu'est l'ICSU, ce qu'il fait, ses principales réalisations passées et ses projets d'avenir. Il a exposé la vision qu'a l'ICSU d'un monde dans lequel la science est appréciée et utilisée pour le bien-être de tous, un monde dans lequel c'est la connaissance scientifique qui, effectivement, sous-tend l'action politique. C'est une vision universelle pour toutes les régions du monde et l'universalité de la science est au centre des préoccupations de l'ICSU. Le Conseil vient de conclure une imposante consultation internationale pour mettre sa stratégie au point pour 2006-2011. Le Plan stratégique, qui en a résulté, énonce les futures priorités concernant la planification et la coordination de la recherche mondiale. Elles incluent le changement de l'environnement, la recherche polaire, les catastrophes naturelles, l'énergie, le développement durable et la santé. Dans chacun de ces domaines importants pour la société, l'ICSU s'engage également à ce que la science soit utile aux responsables politiques. On assiste aussi à un engagement renouvelé pour renforcer une communauté scientifique internationale plurielle et équitable. Cela exige le libre-échange des scientifiques et de l'information scientifique entre tous les pays et le renforcement des capacités scientifiques, en particulier dans les pays en voie de développement les plus défavorisés. Dans ce contexte; l'ouverture récente de nouveaux bureaux régionaux de l'ICSU en Afrique, Asie et Amérique latine, puis prochainement dans les pays arabes, constitue un important jalon.

Le Professeur Mehta a mis l'accent sur la relation particulière qui existe entre l'ICSU et son pays hôte, la France, et a exprimé l'espoir que cette relation perdure tout au long de la mise en œuvre de cette nouvelle stratégie et au-delà. Il a exprimé toute sa reconnaissance à l'Académie et au gouvernement français pour leur généreux soutien.

Avant de proposer la parole à François Goulard, Goverdhan Mehta a remis un petit cadeau à tous ceux qui avaient œuvré à l'accueil de cette manifestation.

**François Goulard**, Ministre délégué à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche, a, d'emblée, sollicité la permission d'aborder quelques problèmes matériels : confirmant le transfert du Secrétariat de l'ICSU dans un nouveau bâtiment, mieux situé au cœur de Paris, et où les travaux d'aménagement sont d'ores et déjà en cours, le Ministre délégué a aussi confirmé que la France était disposée à apporter un concours permanent, annuel, évalué conformément aux demandes de l'ICSU, à 500.000 euros, pour lui permettre non seulement de développer ses activités mais surtout, de pouvoir continuer à le faire à partir de Paris, point d'honneur pour la France.

Puis, tout en reprenant certains des thèmes des orateurs précédents, il a plus particulièrement insisté sur l'impérieuse nécessité pour la science de pouvoir s'exprimer et de pouvoir le faire avec le soutien des acteurs politiques : elle pourra alors répondre aux angoisses et au scepticisme de plus en plus souvent manifestés par les populations devant certaines réalisations scientifiques. La science doit leur donner foi en ses propres valeurs d'honnêteté, de vérité et de respect des citoyens et lutter contre leur éventuel déni, source de dérives bien connues. Les réponses aux grands questionnements viendront de la science et du partage des connaissances : il échoit aux responsables politiques de chaque pays d'en faire passer le message auprès de leurs concitoyens, de lutter contre l'actuelle désaffection des jeunes générations pour les filières d'enseignement scientifique en proposant un enseignement revisité, de former des responsables aux réalités scientifiques (*cf* la récente création d'un Institut des Hautes

Etudes pour la Science et la Technologie). François Goulard voit là toute l'importance du travail des Académies au niveau national et d'institutions comme l'ICSU au niveau international et leur adresse ses meilleurs vœux de succès.

\*\*\*

La conférence scientifique en elle-même peut alors commencer et propose les exposés suivants :

***Biodiversité : défis pour la science et la société***

**Michel Loreau**, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure, Laboratoire d'Ecologie, Paris et Professeur à l'Université de McGill, Canada, Président de DIVERSITAS

***Développement durable et ressources marines***

**Jane Lubchenco**, Professeur de biologie marine à l'Université d'Oregon, Etats-Unis, ancienne Présidente de l'ICSU

***Recherche internationale et l'Afrique***

**Khotso Mokhele**, Président de la Fondation Nationale de la Recherche en Afrique du Sud, Vice-Président de l'ICSU en charge de la planification et de l'évaluation

***Langages et communication***

**Dominique Wolton**, Directeur de recherche au CNRS, Directeur du laboratoire « Information, Communication et Enjeux scientifiques »

\*\*\*

**François Gros**, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences, représentant français à l'ICSU et **Gilles de Robien**, Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, sont alors invités à clôturer cette manifestation.

**François Gros** retrace d'abord le rôle joué par les académiciens français dans la genèse de la création de l'ICSU. S'il voit une perpétuation active des relations de confiance entre la France et l'ICSU dans l'élection d'un troisième président français en la personne de Catherine Bréchnac, pour 2008, il souligne que, dans l'intervalle, ces excellentes relations ont été et sont toujours nourries des œuvres du Comité français des Unions scientifiques internationales ou COFUSI, créé en 1967 par l'Académie et déjà cité par Edouard Brézin dans son discours d'ouverture. Ce Comité s'assure du rôle joué par la France et ses chercheurs sur la scène nationale et internationale et en évalue les multiples facettes, pouvant ainsi informer régulièrement les plus hautes autorités ministérielles. Il y est aidé, bien évidemment, par la localisation du siège de l'ICSU à Paris, une localisation par ailleurs très profitable à l'interaction de l'ICSU avec l'UNESCO et l'OCDE, organisations toutes deux parisiennes.

Sciences de l'environnement, climatologie, systèmes d'observation de la Terre, prévision des catastrophes naturelles, recherche sur les énergies nouvelles, accès aux données scientifiques mondiales pour tous, renforcement des capacités scientifiques en particulier dans les pays en voie de développement avec l'ouverture de bureaux régionaux, éducation, lutte pour la défense du principe d'universalité de la science,

place grandissante accordée aux sciences sociales et humaines : en reprenant dans son discours de clôture la plupart des thèmes évoqués au cours de la manifestation d'aujourd'hui, François Gros les replace ainsi dans l'optique du travail de l'ICSU.

Il remercie pour leur soutien tous les interlocuteurs qui, à l'ICSU et à l'Académie, l'ont accompagné dans sa démarche, au cours de ces quelques dix dernières années, et voit dans leur réunion, ce jour, à l'Académie, venant d'horizons si divers, l'expression même du rôle fédérateur de la science pour une cause juste : contribuer à un certain progrès de l'homme et pour l'homme, grâce au développement des connaissances. Il rappelle que rien n'étant cependant acquis, il reste à l'ICSU de nombreux défis à relever.

**Gilles de Robien**, à son tour, mentionne lui aussi l'honneur que représente cette réunion internationale de haut niveau pour la France. La mondialisation de la connaissance, si elle est source de progrès est aussi génératrice de difficultés nouvelles et ce sont les acteurs politiques qui doivent y répondre. Cette prise de conscience générale au plus haut niveau de l'importance des problèmes liés à l'éducation, au savoir et à la connaissance est en marche. Gilles de Robien énumère trois grands défis : celui de l'économie de la connaissance ; celui de l'éducation à la science et celui de la sauvegarde de la planète.

La connaissance est devenue quasiment le principal facteur de compétitivité économique : cela donne un rôle fondamental à la science, avec des financements aux montants inédits auparavant mais aussi avec le risque que son utilité soit réduite à son exploitation économique. La France a donc pris soin de préserver l'équilibre entre recherche fondamentale et sciences appliquées. C'est là toute l'approche du Pacte pour la Recherche récemment mis en place avec un renforcement de la recherche et un effort financier sans précédent. L'émulation est une bonne chose mais peut aussi conduire à des excès graves et entacher une des valeurs fondamentales de la science : son esprit de probité. Elle est aussi une des causes de la fuite des cerveaux, particulièrement néfaste pour les pays défavorisés.

L'éducation à la science souffre aujourd'hui de désaffection. Le Ministre y voit deux raisons parmi d'autres : la société comprend de moins en moins l'intérêt et les finalités de la science en raison de sa spécialisation toujours plus grande ; les idéologies du progrès sont en déclin. Il faut donc sensibiliser de nouveau les jeunes à la beauté de la science. Il est envisagé, entre autre, d'élargir l'opération *La main à la pâte*, lancée dans les écoles primaires, par Georges Charpak, en 1996, aux collèges.

Quant à la sauvegarde de la planète, Gilles de Robien rappelle que, premier pays à inscrire dans sa Constitution une Charte de l'environnement, la France est extrêmement sensible à ce problème et cite, lui aussi, en particulier, la création du Groupe International d'Experts sur le Climat (GIEC) dont les rapports sont à l'origine d'une véritable prise de conscience politique, et dont le rôle reste plus que jamais d'actualité. Tant d'autres grandes questions nécessitent une action politique, or cette action n'a de sens que si elle se fonde sur un diagnostic indiscutable, partagé par tous et émis par une communauté scientifique internationale forte et unie. Le rôle de l'ICSU est, dans cette optique, plus que jamais irremplaçable et sa lutte pour l'Universalité de la science plus que jamais à l'ordre du jour. La France aujourd'hui lui renouvelle son soutien comme depuis 75 ans et l'accompagne sur le chemin de la connaissance.